Camille Henrot

Bertrand Dommergue

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13254>

DOI : 10.4000/critiquedart.13254

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bertrand Dommergue, « Camille Henrot », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13254>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Camille Henrot

Bertrand Dommergue

- 1 Faire accéder un(e) artiste à une dimension internationale est l'un des objectifs qu'un catalogue est susceptible de porter. Celui « offert » à la jeune artiste française Camille Henrot (née en 1978) par son puissant galeriste, Kamel Mennour, entre sans aucun doute dans la catégorie.
- 2 Adossé aux Presses du réel, l'un des éditeurs européens les plus pointus en matière d'art contemporain, cette publication bilingue réunit des contributeurs exclusivement anglo-saxons comme Cecilia Alemani, la directrice du High Line Art à New York ou Mathieu Copeland, le très actif commissaire d'exposition londonien.
- 3 En résonance avec l'« anthropologie critique » développée par l'artiste, chacun s'attache à inscrire le travail de Camille Henrot dans une filiation bien identifiée : qu'il s'agisse de Georges Bataille avec les notions d'informe et de dépense, de Claude Lévi-Strauss par le biais de la pensée sauvage ou bien encore de Yona Friedman.
- 4 Deux œuvres récentes de l'artiste sont néanmoins plus particulièrement mises en avant : la série *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs ?* (2012) et *Grosse fatigue* - la vidéo qui lui a valu le Lion d'argent de la meilleure jeune artiste à la biennale de Venise en 2013.
- 5 La première, à partir d'une variation autour de l'*ikebana*¹, conjugue une approche poétique du langage des fleurs et une approche déconstructiviste des systèmes classificatoires à travers une réflexion sur la taxinomie. La seconde dresse une « anthologie » intercontinentale (Afrique, Occident, Asie) des différentes stratégies pour raconter l'histoire de l'univers sous la forme d'un *mash up*² mêlant des images hétérogènes (films, diaporamas, images de synthèse, etc.).
- 6 Hormis quelques redondances, le lecteur pourra tirer profit de ces contributions à la fois stimulantes et didactiques, tout en déplorant qu'il n'ait pas été fait appel à un contributeur extra-européen. Ce dernier aurait pu, à partir de son altérité culturelle, développer un point de vue véritablement alternatif.
- 7 Concernant l'iconographie, le parti-pris d'une chronologie consistant à donner à voir les pièces de Camille Henrot en remontant le temps (2013-05) aurait peut-être mérité

une mise en page plus audacieuse avec, pourquoi pas, des rapprochements ou des confrontations formels féconds, conformément par exemple, à l'esprit de l'*Atlas* d'Aby Warburg - que l'artiste cite d'ailleurs comme l'une de ses influences.

- 8 Le catalogue n'en reste pas moins un bel objet au design graphique soigné qui atteint, semble-t-il, ses objectifs : élargir l'audience de Camille Henrot en offrant un séduisant survol de sa jeune carrière.
-

NOTES

1. Tradition japonaise multiséculaire de composition florale.
2. Agrégation de contenus numériques audiovisuels hétérogènes.